



# CONJONCTURE NORMANDIE

AVRIL 2023 N°37

## Événements

06/04 : [Atelier renouvellement des actifs : un enjeu pour les PAT](#)

11/04 : [Programme sectoriel apicole 2023-2027 : aides collectives et aides directes aux apiculteurs](#)

14/04 : [Pacte et projet de loi d'orientation et d'avenir agricoles : consultation du public](#)

21/04 : [Possibilité d'exporter des produits traités par la phosphine, retrait de l'AMM des produits à base de S-métolachlore](#)

27/04 : [Clôture des concertations régionales sur le pacte et la loi d'orientation et d'avenir agricoles \(PLOAA\)](#)

[Appels à projets](#)

## Publications

06/04 : [Agreste Essentiel n°13 - avril 2023 - Filière Bovins lait en Normandie en 2021](#)

21/04 : [Actualisation du diagnostic régional santé environnement - mars 2023](#)

26/04 MASA/CGAAER : [Rapport du CGAAER - La haie, levier de la planification écologique](#)

28/04 INSEE : [Analyse mensuelle sur les prix des produits agricoles et des moyens de production pour le mois de mars 2023](#)

## Prix et cotations

évolution d'un mois sur l'autre

Lait



Viande bovine



Viande porcine



Céréales à paille



## Au sommaire en avril

**Lait**

nouvelle hausse de volume

**Viande bovine**

cours en légère baisse

**Viande porcine**

pas encore de sursaut saisonnier

**Grandes cultures**

les pluies retardent les semis de betteraves et de lin

**Cours du blé**

spirale baissière persistante

**Export**

un petit mois d'exportation en mars

**Légumes**

la carotte au plus haut depuis douze ans

**Fourrages**

un bon début de printemps

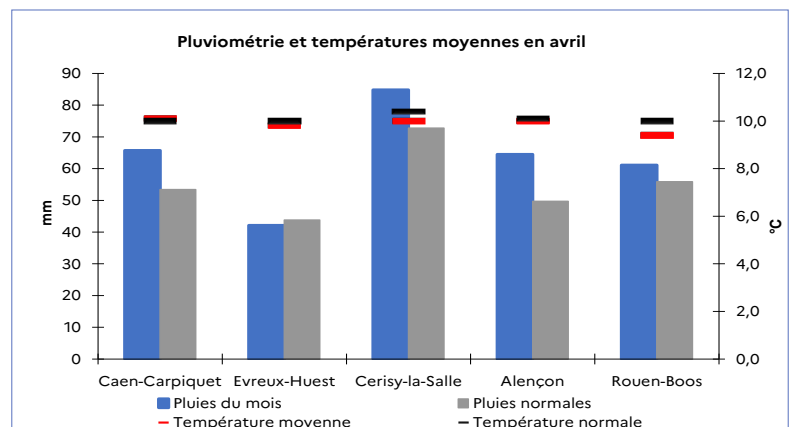
**Focus du mois**

la formation des chefs d'exploitation et coexploitants en Normandie en 2020

## La météo

Des pluies un peu plus importantes que les normales (sauf dans l'Eure où elles sont équivalentes) et toujours bienvenues, et des moyennes de températures très proches des normales font du mois d'avril, un mois « normal » en

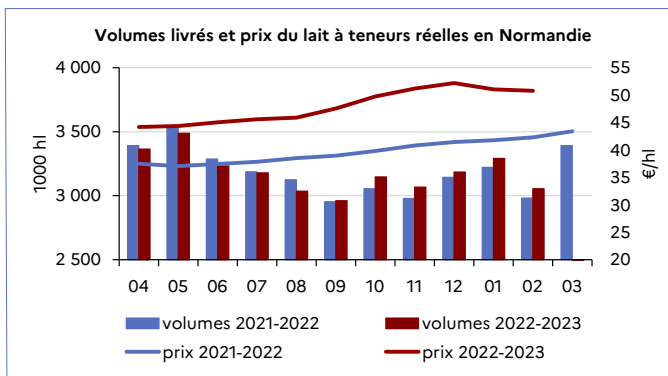
termes météorologiques. Ces conditions sont favorables aux cultures en place, mais les précipitations sont encore trop faibles pour la recharge des nappes phréatiques particulièrement dans l'Orne, l'Eure et la Seine-Maritime.



Source : Météo France

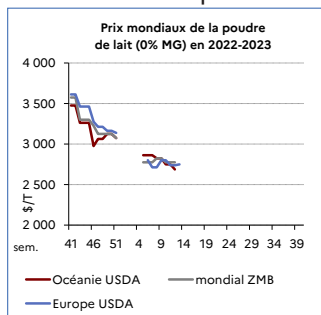
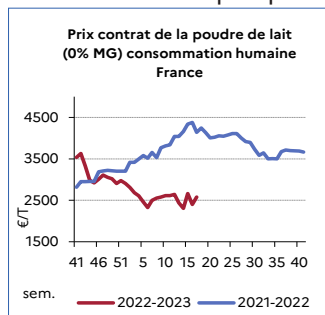
## Lait : nouvelle hausse de volume

En février, le collecte de lait produit en Normandie poursuit sa progression sur un an (+ 2,5 %). Avec le bassin Nord-Picardie, ils sont les seuls bassins laitiers en France affichant une hausse sur un an. Au niveau national, la collecte se replie de 1,2 %. La Manche est le principal département moteur de cette augmentation en volume : sa collecte croît de 2,4 % sur un an soit 3,2 millions de litres de plus en février 2023 par rapport à février 2022. Trois autres départements affichent une hausse supérieure à la moyenne régionale : l'Eure (+ 4,3 %), le Calvados (+ 3,3 %) et la Seine-Maritime (+ 2,6 %) pour une augmentation totale de 3,5 millions de litres. Le volume collecté dans l'Orne progresse aussi mais de 1,3 % seulement. Toujours très élevés au regard des années précédentes, les prix standard baissent d'un mois sur l'autre. Ils diminuent proportionnellement plus en

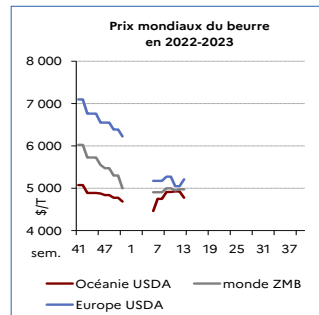
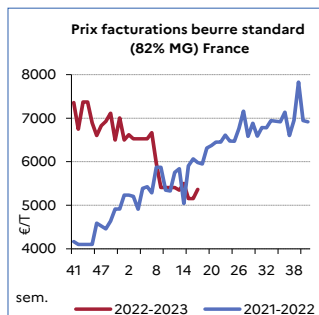


Source : FranceAgriMer – Agreste – EMLestim

Seine-Maritime (- 1,7 %) que dans la Manche (- 0,2 %) avec une moyenne régionale à - 0,6 % entre janvier et février.



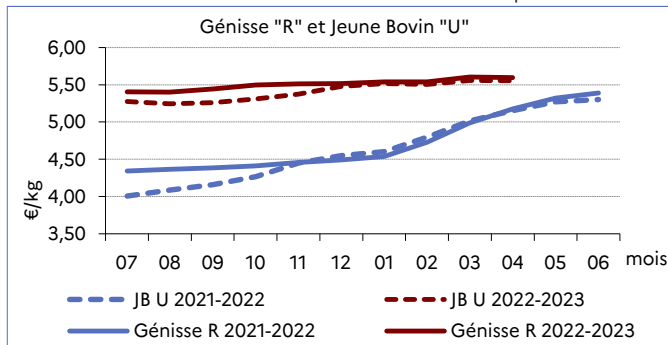
Sources : FranceAgriMer – USDA



Données non disponibles

## Viande bovine : cours en légère baisse

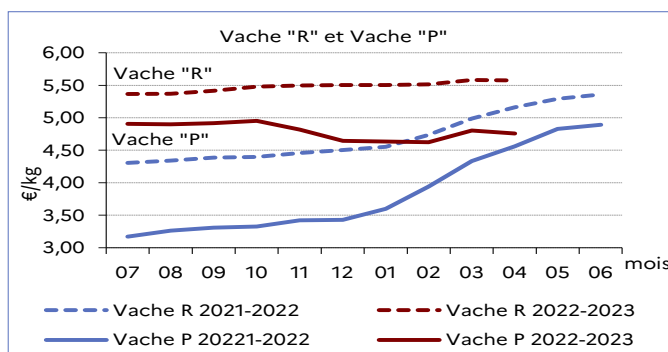
En avril 2023, le cheptel allaitant affiche un repli de 2,2 % sur un an et le cheptel laitier est en recul de 2,7 %. Les effectifs abattus connaissent une baisse de 3,3 %, portée par une diminution importante pour les vaches allaitantes (- 7,5 %). Les cours se replient lentement en avril si bien que la baisse est peu voire pas perceptible sur la moyenne mensuelle. En effet, la moyenne se maintient pour les génisses, à 5,60 €/kg tandis qu'elle perd 1 centime pour les vaches R et les jeunes bovins U. Les cours de viande de vaches laitières perdent 4 centimes en moyenne entre mars et avril.



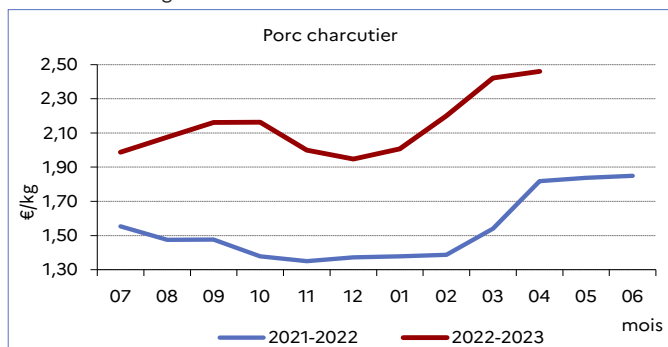
## Viande porcine : pas encore de sursaut saisonnier

La situation évolue en avril. Malgré une augmentation des abattages en anticipation de nombreux fériés, ils demeurent toujours bien inférieurs à ceux de 2022. Le marché est fluide. Les cours connaissent une baisse après avoir atteint un sommet fin mars début avril à 2,48 €/kg. Cependant, la moyenne mensuelle d'avril est supérieure à celle de mars.

Malgré une demande plus grande pour Pâques, les cours des pays du nord de l'Europe restent stables. Seuls les prix danois continuent d'augmenter. Globalement, la demande est toujours limitée, le sursaut saisonnier n'a pas encore lieu en raison de conditions météorologiques médiocres. En Espagne, l'offre reste bien inférieure à la demande. Le cours élevé du porc est un frein à l'export.



Source : FranceAgriMer – cotations Grand Ouest



Source : FranceAgriMer – cotations classe E - Nantes

# PRODUCTIONS VEGETALES

## Grandes cultures : les pluies retardent les semis de betteraves et de lin

Les cultures d'hiver sont saines au mois d'avril grâce aux conditions climatiques. L'alternance de pluies et de jours cléments est favorable à leur croissance. Les colzas fleurissent sans crainte de gel. Cependant la succession de périodes pluvieuses assez régulières ralentit les semis des cultures de printemps, en particulier les betteraves sucrières et le lin, spécialement en Seine-Maritime et dans l'Eure.

Alors que la production 2022 de blé tendre en Normandie est supérieure de 7 % à celle de 2021, la collecte à fin mars est rigoureusement égale. Le rythme de la collecte (céréales ou oléoprotéagineux) est toujours aussi faible. Il accuse à fin mars un retard de 10 % environ.

## Cours du blé : spirale baissière persistante

En avril, le cours du blé tendre FOB Rouen retombe au niveau de celui de septembre 2021. La spirale descendante du cours ne se dément pas sous la pression de l'offre d'origine Mer Noire et de craintes macroéconomiques. La perspective de non reconduction du corridor d'exportation pour les céréales ukrainiennes à compter du 18 mai ne parvient pas à contrebalancer la tendance, ni même les mauvaises conditions de culture du blé d'hiver dans les plaines américaines. La chute du cours sur un mois est de 5,9 %.

## Export : un petit mois d'exportation en mars

Il faut remonter à 2017 pour trouver un volume d'exportations de céréales plus faible au mois de mars à partir du port de Rouen. Il se monte au total à 606 700 tonnes. Le blé tendre est redevenu majoritaire avec 337 100 tonnes mais encore bien soutenu par l'orge fourragère (215 000 tonnes). Cependant on peut craindre pour cette dernière le tarissement de la demande chinoise du fait que l'Australie peut de nouveau exporter l'orge vers la Chine. Le blé français est fortement concurrencé par les origines Mer Noire et les destinations traditionnelles du Maghreb se réduisent.

## Légumes : la carotte au plus haut depuis douze ans

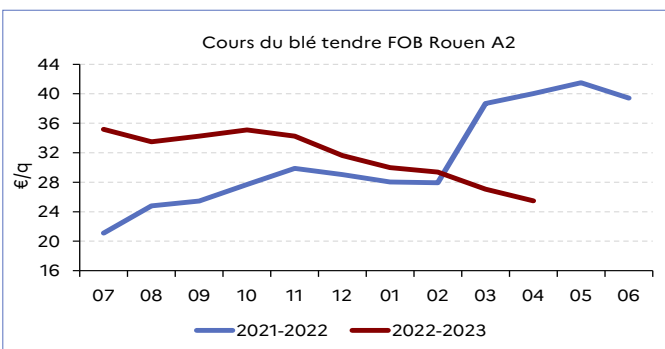
Malgré un doublement de son cours au fil du mois, l'offre en chou-fleur durant la première quinzaine contribue à la baisse du cours moyen de 14 % entre mars et avril. Avec la baisse des volumes, la carotte retrouve un niveau qu'elle n'a pas connu depuis plus de 12 ans.

## Fourrages : un bon début de printemps

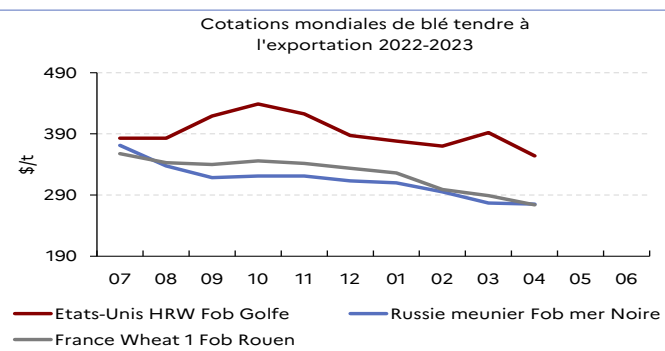
Depuis le début du printemps, la pousse de l'herbe est favorisée par le retour des pluies, des températures clémentes et l'allongement de la période diurne. L'indice ISOP indique une pousse excédentaire pour tout l'ouest de la Normandie et une pousse normale en Seine-Maritime et dans l'Eure. Le sol peut présenter des problèmes de portance impactant la gestion du pâturage.

|       | Février | Mars | Évolution mars2023/mars2022 | Cumul campagne | Évolution N/N-1 |
|-------|---------|------|-----------------------------|----------------|-----------------|
| Blé   | 94      | 188  | -22 %                       | 2 976          | 0 %             |
| Orge  | 20      | 42   | 42 %                        | 747            | 4 %             |
| Maïs  | 7       | 10   | -32 %                       | 176            | -28 %           |
| Colza | 14      | 28   | 56 %                        | 377            | -2 %            |
| Pois  | 1       | 2    | 49 %                        | 23             | 3 %             |

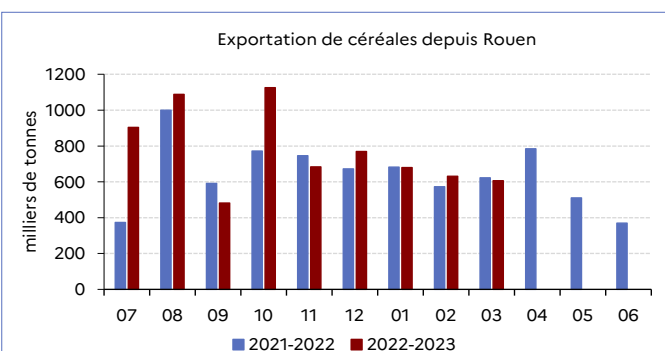
Source : FranceAgriMer - chiffres provisoires consolidés en fin de campagne



Source : FranceAgriMer

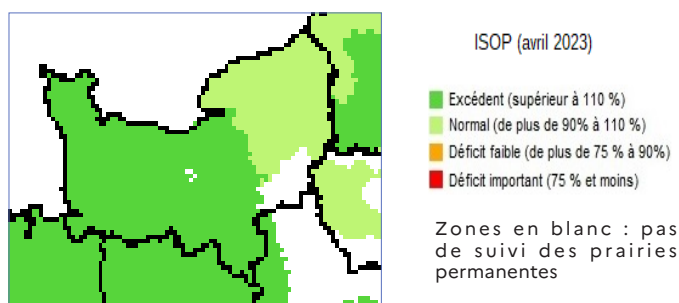


Source : CIC - FranceAgriMer



Source : HAROPA PORT

## Indicateur de rendement des prairies permanentes, par région fourragère, au mois d'avril 2023



Source : Agreste- Isop - Météo France - INRAE

## FOCUS DU MOIS

### La formation des chefs d'exploitation et coexploitants en Normandie en 2020

#### Près de 9 jeunes agriculteurs sur 10 ont une formation agricole

En 2020, la moitié des exploitants normands ont une formation générale ou agricole de niveau baccalauréat ou supérieur. Le niveau de formation progresse au fil des générations. La formation agricole y contribue largement : elle est de plus en plus répandue parmi les exploitants, notamment à la faveur des aides à l'installation sous condition de diplôme. La formation agricole est également de plus en plus fréquente parmi les exploitantes, signe de l'évolution du rôle des femmes dans les exploitations.

En 2020, la Normandie compte 34 000 chefs d'exploitation et coexploitants. 51 % d'entre eux ont un niveau de formation, générale ou agricole, au moins égal au baccalauréat, et 24 % ont poursuivi des études supérieures. Par ces indicateurs, la région est légèrement en deçà du niveau national (respectivement 55 % et 28 % en France métropolitaine).

Comme au plan national, les jeunes agriculteurs normands sont mieux formés que leurs aînés : 86 % des exploitants de moins de 40 ans ont le niveau baccalauréat ou plus, 44 % ont poursuivi des études supérieures. Le niveau de formation générale ou agricole progresse en fait régulièrement : d'année en année, la part des exploitants de niveau baccalauréat ou plus comme du supérieur tend à augmenter, celle des diplômés de niveau BEPC, CAP ou BEP (et leurs équivalents agricoles) et des non diplômés diminue. Le niveau de formation augmente donc du fait du renouvellement des exploitants. Cette progression concerne la formation générale comme la formation agricole. En 2020, 91 % des exploitants détiennent un diplôme de la voie générale (ou ont atteint au moins le niveau du cycle secondaire court), et même la quasi-totalité des moins de 40 ans.

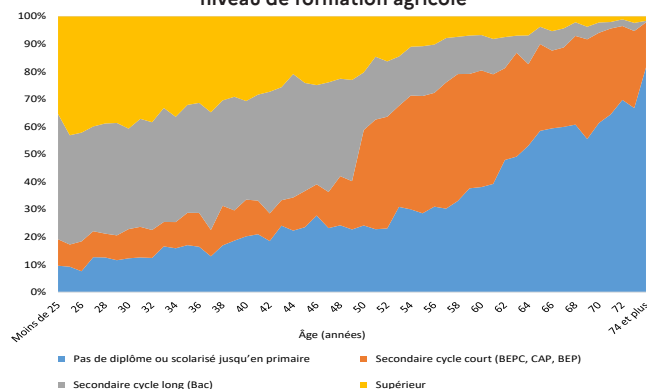
Pour les filières agricoles, ces proportions sont moins élevées, mais l'écart se réduit avec le temps. 66 % des exploitants normands ont un diplôme agricole (ou ont atteint au moins le niveau du cycle secondaire court), 86 % pour les personnes de moins de 40 ans, et même plus de 90 % pour les plus jeunes. Le niveau de formation agricole s'est notamment amélioré par le biais du relèvement, en 1992, du niveau minimal de formation agricole requis pour percevoir des aides à l'installation au niveau baccalauréat. Cela s'est traduit par une hausse subite de la proportion de bacheliers.

Les exploitantes normandes ont en moyenne un niveau de formation générale plus élevé que les hommes, mais moins élevé quant à la formation agricole. 57 % des exploitantes actives en 2020 n'ont pas de diplôme agricole, contre 25 % pour les hommes. La formation agricole des femmes progresse néanmoins largement au fil des ans : en 2020, 22 % des exploitantes de 60 ans et plus ont une formation agricole, 48 % des 50-59 ans, 58 % des 40-49 ans et 71 % pour les moins de 40 ans.

Plus la dimension économique d'une exploitation est importante, plus le niveau de formation des dirigeants est élevé en moyenne. On trouve également des différences selon le statut juridique des exploitations, très lié à la taille : dans les exploitations individuelles, où les exploitants sont en moyenne plus âgés, le second cycle court (BEPC, CAP, BEP et leurs équivalents) est le niveau le plus fréquent (55 %), le niveau baccalauréat étant atteint ou dépassé par 36 % des dirigeants. Ce niveau est atteint par plus de 6 exploitants sur 10 dans les formes sociétaires.

Le niveau de formation des exploitants varie également selon les spécialisations des exploitations. Dans l'élevage de porcs, de volailles, la combinaison de ces granivores, l'élevage bovin laitier et l'horticulture, plus de 60 % des exploitants ont le niveau baccalauréat ou davantage. Dans ces spécialisations, l'âge moyen des agriculteurs est inférieur à la moyenne régionale (52,6 ans). À l'inverse, dans les élevages spécialisés bovins viande ou ceux d'ovins-caprins, plus de 70 % des exploitants n'ont pas de diplôme ou ont seulement atteint le second cycle court (BEPC, CAP, BEP et leurs équivalents). Cela s'explique principalement par les moyennes d'âge élevées des exploitants, respectivement 57,5 ans et 61,6 ans.

Répartition des exploitants normands en 2020 selon leur âge et leur niveau de formation agricole



Source : Agreste, recensement agricole 2020

Note de lecture : 35 % des exploitants normands de moins de 25 ans ont un niveau de formation agricole supérieur au baccalauréat

Lien vers l'étude : <https://draaf.normandie.agriculture.gouv.fr/agreste-etudes-no14-mai-2023-la-formation-des-chefs-d-exploitation-et-a3319.html>

Avec la contribution des exploitations des établissements publics locaux d'enseignement et de formation professionnelle agricole



[www.agreste.agriculture.gouv.fr](http://www.agreste.agriculture.gouv.fr)

Ministère de l'Agriculture et de la Souveraineté alimentaire  
DRAAF de Normandie  
Service régional de l'information statistique et économique  
6, bld Général Vanier - 14070 Caen Cedex 5  
Mail : [srise.draaf-normandie@agriculture.gouv.fr](mailto:srise.draaf-normandie@agriculture.gouv.fr)  
Tél : 02.32.18.95.93

**Directrice de la publication** : Caroline Guillaume  
**Rédactrice en chef** : Hélène Malvache  
**Rédacteurs(trice)** : Virginie Duclos, Michel Villing, Yvon Gourlaouen  
**Composition** : Valérie Campion  
**Dépôt légal** : À parution  
**ISSN** : 2497-2851  
© Agreste 2023